

Charles Lapierre, le 1<sup>er</sup> novembre 1865.

Ma chère Sœur,

C'est moi qui serai, en bonne partie, cause que vos lettres ne te parviendront pas pour le beau jour de Noël; voici quinze jours que je pense à t'écrire. Et j'en ai pu malheureusement encore que main tenant. Ce ne sont pas tant mes occupations que plutôt ma paresse que je dois accuser de ce retard; je te prie toutefois de me le pardonner, et j'espère que, pour arriver quelques jours plus tard, nos lettres ne t'en feront pas moins de plaisir & de joie. Ce n'est pas que nous ayons des choses particulièrement réjouissantes à te communiquer; nous sommes, Dieu en soit loué, tous en parfaite santé quant au corps; mais quant à l'âme. hélas! il y a encore bien de la mort spirituelle dans notre famille, bien de l'éloignement pour Dieu, on y vit en général encore exclusivement pour cette terre. On voit bien le ciel, on oublie l'héritage que J. C. nous a acquis au prix de son sang, mais j'ai foi en Dieu; nous avons des conversions dans notre famille, Albertine appartient au Sauveur. Depuis long-temps; Anne se donne de plus en plus à lui, la maman devient toujours plus sérieuse & Dieu m'a aussi ouvert les yeux depuis que je t'ai écrit; nous avons donc lieu de te remercier bien vivement & d'espérer pour tous les autres. Je me repose en assurance sur cette parole de l'Écriture dite par Paul & Titus au gérant de Philippi: Crois au Seigneur J. C. & tu seras sauvé toi & ta famille (Actes: ch. 16, v. 31). Il en est dans notre famille qui croient au Seigneur J. C.; donc ils sont sauvés & plus encore toute la famille sera sauvée, quand il plaira à Dieu. Mais pour cela il faut prier & beaucoup prier. Et je demande à Dieu que tu t'unisses à nous pour lui demander chaque jour avec de vives instances la conversion de ceux que nous aimons & auxquels nous sommes attachés par les liens du sang & de l'affection. Oh! la prière, quelle grâce de la part de Dieu à nous êtres pécheurs! quelle grâce aussi que d'avoir la parole & de pouvoir nous y instruire, y apprendre à connaître à Père bon & miséricordieux qui nous a tant aimés qui de donner son Fils unique afin qu'en croyant en lui nous ne périssions point, mais que nous ayons la vie éternelle. Que Dieu nous donne de l'aimer de plus en plus cette bonne & sainte parole, de la méditer chaque jour avec plus de foi & de nous être éclairés pour le salut de nos âmes.

Ma chère Sœur, il est possible, probable même que nous ne nous reverrons plus sur cette terre; il y a de loin de chez nous chez toi! Mais, si nous sommes fidèles, si nous croyons en Celui qui est mort pour nous & qui a expié nos péchés sur la croix en Celui qui nous a été fait de la part de Dieu sage, juste, bon.

ification & redemption, et alors par la grâce de Dieu & le secours de  
son St. Esprit nous nous reverrons un jour là-haut, dans le Ciel,  
où il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni rien de semblable & où les  
rachetés seront rassasiés à contempler l'Agneau de Dieu qui ôte  
les péchés du monde & où nous aurons l'éternelle louange  
& l'honneur de Dieu trois fois saint. Qui, ma sœur, notre patrie  
n'est ni en Suisse, ni en Australie, elle est au ciel. Le seul trésor  
qui puisse nous donner la paix & la joie & satisfaire les besoins  
de notre âme immortelle, ce n'est ni de l'or ni de l'argent  
précieux c'est Jésus-Christ qui est mort pour nous. Ayons  
donc sans cesse les regards tournés vers le ciel, afin que  
par la foi nous y voyions un jour adonis & que nous puissions  
nous y réjouir éternellement dans notre Sauveur; recher-  
chons avant tout la perle de grand prix & ne considérons les  
choses de la terre que comme de la boue, comparées à l'hé-  
ritage céleste & incorruptible que Jésus-Christ nous a ac-  
quis. C'est là ma consolation, si je ne verrai plus sur cette  
terre, ni ton mari, ni les enfants qu'en partant j'en ai jamais  
vus, eh bien! je demanderai à Dieu que nous puissions nous  
revoir là-haut. Mais pour cela il faut que nous lui appar-  
tentions dès ici-bas, que nous nous donnions à lui, sans réserve  
comme il s'est donné à nous dans la personne de son Fils  
bien-aimé; il faut que nous le servions & que nous le glorifions  
dans notre corps & notre esprit, lui appartenant. Ma chère  
sœur, appartiens-tu à ton Sauveur? Le connais-tu? es-tu sûre  
que tu es sauvée & que quoi qu'il arrive rien ne pourra te  
ravir de sa main ni te séparer de l'amour de Dieu en  
J.C. Oh! si tu en es sûre, si tu as le témoignage de l'Esprit,  
tu es heureuse, & je rends grâce à Dieu de ce qu'il t'a amené  
des ténèbres à la merveilleuse lumière & je le prie de te gar-  
der par son St. Esprit afin que tu puisses persévérer jus-  
qu'à la fin & remporter la couronne de vie. Si par contre  
tu étais encore plongée dans les ténèbres du doute & de l'incé-  
rtitude, si tu ne sentais pas en ton cœur que J.C. est  
le Fils de Dieu & qu'il est mort pour toi, ôhe te conjure,  
ma sœur, ma chère sœur, tourne-toi vers Dieu, dis-lui  
de t'éclairer, prie-le de te convertir à lui, de te donner  
la vie éternelle. Et Dieu exaucera tes prières, tu seras sau-  
vée & en te sauvant tu sauveras ton mari tu sauveras  
les enfants, tes chers enfants, & tu leur laisseras un héritage  
infiniment plus précieux que tous les trésors de la terre  
un héritage que le monde ne connaît point, mais qu'il

ne peut donner & qui ne peut ravir. Ici, ma chère Rosine je  
sais mille vœux pour toi & ta famille, je prie Dieu de te rendre  
de plus en plus à l'œuvre, de vous consoler par son esprit, de vous  
fortifier par sa grâce & de rendre de plus en plus fermes en vous  
l'espérance la foi & la charité. Oh! que Dieu vous bénisse abondam-  
ment tant pour ce qui regarde les choses de cette terre que sur-  
tout pour ce qui concerne le salut éternel de votre âme!

Tu me pardonneras ma chère sœur, ce que je viens de te  
dire; je devais parler ainsi & je l'ai fait parce que j'ai aimé  
& parce que je sais que ce qui doit nous intéresser le plus c'est  
notre salut. Car qui servirait-il à un homme de gagner  
tout le monde, s'il faisait la perte de son âme.

Au reste, je n'ai pas grand'chose à te dire, Albertine  
& à écrit longuement au sujet de la famille & de sa personne de  
celle sorte que je crains de ne faire que répéter ce que tu sais.  
Je parler de moi, ce n'en vaut guère la peine. Je suis pasteur  
à Laferrière depuis une année, je m'y trouve heureux, car je  
vois que Dieu bénit mon ministère, malgré tous mes infidélités.  
Et te dirai en outre que j'ai eu à qui 15 mois que j'ai terminé  
mes études à Oderne après y avoir passé de longues années.  
J'ai lieu de bénir Dieu de ce qu'il m'a donné les moyens de devenir  
ministre de sa parole: c'est la plus belle occasion qu'il y ait,  
quand Dieu vous fait la grâce d'en comprendre le sérieux,  
la responsabilité redoutable & qu'il vous accorde la force  
pour s'acquitter par sa grâce des devoirs qu'elle impose.  
Pour tout au monde, je ne voudrais pas échanger ma position  
après précaire, puis que je n'ai qu'un 1800 frs par an, contre la  
position la plus brillante imaginable; j'ai le contentement  
d'esprit & je suis en paix avec mon Dieu & de jour en jour je  
reconnais qu'il ne fait rien de plus pour être heureux.

Anna est avec moi. Elle fait mon ménage. Elle a été pen-  
dant nombre d'années institutrice à ~~Laferrière~~ St. Julien, il y  
a une année elle est devenue à Laferrière, mais sa santé  
(faiblesse de poitrine) l'a obligée de prendre sa démission.  
Elle est maintenant tout à fait ma cuisinière, ma femme  
de chambre, ma dame d'honneur & toujours ma bonne &  
chère sœur. Nous vivons seuls et en paix dans mon petit  
logement, & ce qui augmente surtout ma joie, c'est de voir  
qu'Anna va mieux depuis qu'elle a quitté son école &  
fait cette cure de 5 semaines à Interlaken  
ou que d'un changement d'air. - Anna ne  
s'écrit pas aujourd'hui. Cette fois-ci, parce que la

Lettre devroit être tout à l'heure. Par contre, elle t'en  
voit sa photographie & Albertine de même la sienne. Une  
autre fois nous t'écrirons de St. Evreux, celle de nos chers  
parents & nous ferons en sorte que Friz, Oscar, Maria  
& Anna t'écrivent. Ça fera quelques pages. Mais  
il faut qu'auparavant tu nous aies annoncé le décès  
de ton père par écrit. Tu ne tarderas pas de le faire.  
Nous attendons avec impatience des nouvelles plus am-  
plément détaillées encore que celles que tu nous as  
déjà données. Nous espérons que tu nous diras librement  
comme tu te trouves, qu'en un mot il régnera de nouveau  
entre toi & l'Autrichienne & nous les Suisses ces sentiments  
d'affection, de confiance mutuelle qui devaient exister  
entre les différents membres de la même famille. Oh! Je man-  
dais à Dieu qu'un jour nous nous aimer de plus en plus,  
qu'après ces longues années de séparation & de silence n'aient pas  
rempli nos cœurs d'indifférence & de froideur l'un en  
vers l'autre & surtout soyons lui reconnaissants de  
ce qu'il a bien voulu qui nous nous retrovisions & que  
nous soyons heureux de pouvoir communiquer & corres-  
pondre ensemble. Plus j'y songe, plus je reconnais  
auprès combien Dieu est bon en notre regard & combien nous devrions  
l'en remercier. C'est lui qui nous te rendus l'un à l'autre.  
Depuis que Albertine a eu sa lettre elle a postulé la place  
d'institutrice de Corgémont & l'a obtenue. Elle quittera  
donc prochainement Cormoret pour aller occuper son  
nouveau poste, plus avantageux que celui qu'elle occupait  
jusqu'à maintenant. Outre cela, il n'y a rien de nouveau  
de nouveau chez nous & ainsi je n'ai plus rien à ajouter.  
Si ce n'est que tous nous te saluons & t'embrassons bien  
tendrement, ainsi que tes enfants & ton mari. En outre  
je te recommande à la protection de notre Père Céleste  
& je te prie de te bénir abondamment. Puisse-t-il  
faire que cette lettre ne s'égaré pas, mais qu'elle  
vous trouve tous bien - portants & heureux. Que l'union  
de Dieu le Père, la grâce de Notre Seigneur J.C. & la com-  
munion du St. Esprit soient & demeurent avec nous  
& nos familles. Amen. Ton frère dévoué

C. Jung